



LE DEVOIR

L'ENTREVUE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les couloirs de la mémoire

Le fait de trouver refuge dans le passé n'est pas propre à notre temps, croit la sociologue et historienne Régine Robin

JOSÉE BOILEAU
LE DEVOIR

Prenez une tragédie, immense: l'Holocauste. Disons que l'humanité ne doit pas oublier: on y consacre donc un musée, à Washington par exemple. Envoyons-y, apprentissage oblige, des classes entières avec leurs professeurs. Résultat: des enfants qui rigolent, se chatouillent, glissent sur les parquets parce qu'ils s'ennuient terriblement. Et un exercice de mémoire complètement raté.

«*Tout le problème de la mémoire est comme ça*», constate la sociologue et historienne Régine Robin, qui a souvent visité ce musée américain. «*On ne peut pas se passer de commémoration, de mémoire publique. Mais il ne faut pas la figer, la ritualiser, tomber dans l'ultra-pédagogisme. Sans âme, ça ne marche plus. Entre la nécessité d'un récit et la saturation qui peut en découler, l'exercice est extrêmement difficile à manier.*»

La mémoire — la petite, la grande, l'officielle, la culturelle, l'interstitielle (comme elle appelle celle qui s'inscrit là où on ne l'attend pas) —, c'est la passion de Régine Robin. Officiellement, celle-ci enseigne la sociologie à l'Université du Québec à Montréal. En réalité, Régine Robin est inclassable: elle s'intéresse à l'histoire, à la linguistique, à la politique, à l'art sous toutes ses formes — jusque dans les multiples possibilités d'Internet. Mais tous ses ouvrages, romans comme essais, ont un fil conducteur: la mémoire. Celle qui s'affiche et celle qui l'on tait.

VOIR PAGE A 8: MÉMOIRE

Distincts, même dans le don

Moins engagés dans des organismes officiels, les Québécois sont plus portés à aider directement leur entourage

JOSÉE BOILEAU
LE DEVOIR

Les Québécois sont les moins généreux des Canadiens, disent toutes les enquêtes, chiffres à l'appui. Paul Reed, lui, frémit chaque fois qu'il entend une telle affirmation. Il est pourtant bien au fait des données: ce professeur de l'université Carleton, à Ottawa, est conseiller principal en sciences sociales à Statistique Canada, où il s'occupe des études... sur le don et le bénévolat.

«*Mais tout comme les moyennes nationales sur le don cachent des différences importantes entre les régions du Canada, la moyenne québécoise ne fait pas voir à quel point il y a une coupure au Québec entre ceux qui donnent et ceux qui ne donnent pas.*»

Plus que dans les autres provinces? Oui, affirme-t-il. Les Québécois qui donnent le font autant qu'ailleurs, et il y a un tas d'explications, dont la Révolution tranquille, pour comprendre ceux qui ne le font pas.

VOIR PAGE A 8: DON

INDEX

7	7313 00061	2	
Annonces	B 7	Idées	A 7
Avis publics	B 4	Les sports	B 6
Culture	B 8	Mots croisés	B 4
Économie	B 1	Télévision	B 7
Éditorial	A 6	Météo	B 4

Travail à la chaîne



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

UNE FOIS le rideau tombé, les éléphants du Cirque Zellers se retrouvent enchaînés dans le garage du Centre Molson. Si l'on jure que les animaux sont bien traités et qu'ils sont en parfaite santé, l'information entourant ce spectacle haut en couleur est strictement contrôlée, comme Le Devoir a pu le constater. Nos informations en page A 3.

Pas de vacances à Ground Zero

Fêtes ou pas, le travail se poursuit sans relâche dans les ruines des tours jumelles

STÉPHANIE TREMBLAY
CORRESPONDANTE DU DEVOIR

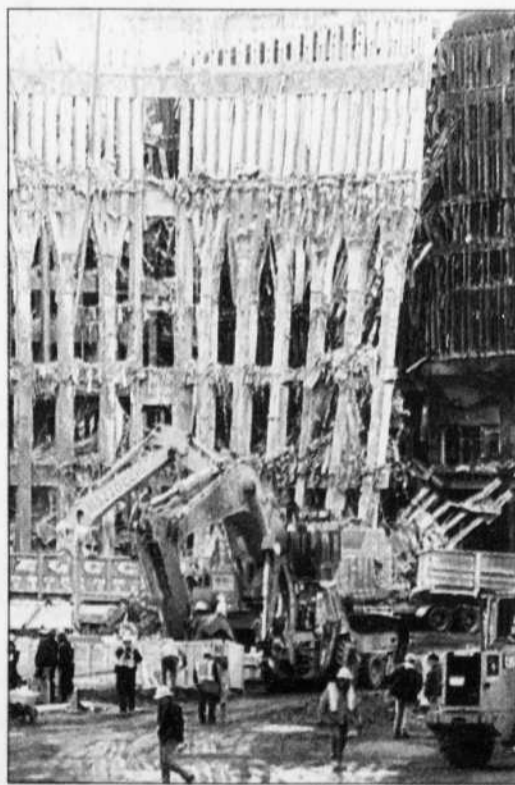
New York — Temps des Fêtes ou pas, à Ground Zero, on travaille jour et nuit, sans interruption. Ainsi, des centaines d'ouvriers, policiers ou pompiers passent le temps des Fêtes au travail, au milieu des restes des Twin Towers. C'est le cas de Bruce Roznoy, assistant superviseur pour la compagnie Moretrench American Corp, une des entreprises qui participent au nettoyage du site. «*On m'avait fait venir ici pour trois jours, mais voilà, j'y suis toujours après neuf semaines*», dit-il, l'air encore surpris que ces quelques jours se soient transformés en mois. «*C'était vraiment une zone sinistrée, avec la montagne de débris. Maintenant, ça ressemble plutôt à un chantier, ou du moins, c'est comme ça que j'essaie de le voir*», ajoute-t-il.



Bruce Roznoy

Bruce et ses collègues travaillent sur le site du World Trade Center, mais ils passent le plus clair de leur temps sous les décombres, dans les tunnels de métro ou près d'un mur qui encercle la structure souterraine des tours. À New York, ce mur est mieux connu sous le nom de «*Bahtub*», ou la baignoire. Comme le site du World Trade Center faisait autrefois partie de l'Hudson, lors de la construction des tours, on a érigé ce gigantesque mur de soutènement pour empêcher l'eau du fleuve de s'infiltrer. La structure du sous-sol du World Trade étant maintenant fragilisée, ou détruite par endroits, il a fallu prendre des mesures rapides pour s'assurer que «*la baignoire*» puisse résister à la pression de l'eau sur ses parois et demeurer le plus étanche possible. «*Notre compagnie a participé à la construction de ce mur*, explique Bruce. «*On nous a dit: "Vous savez quoi faire, venez nous aider."*»

Avant de s'attaquer à la baignoire, Bruce et ses collègues ont travaillé à pomper l'eau accumulée dans un tunnel de métro reliant Manhattan au New Jersey. Après l'effondrement des tours, ce tunnel, qui aboutissait dans le sous-sol des tours jumelles, s'est retrouvé inondé et c'est là que Bruce et un collègue ont retrouvé le corps d'un pompier. Pendant quelques instants, le travail s'est arrêté. Une ambulance s'est approchée et quelque 200 pompiers sont venus. Ils ont formé une haie d'honneur et salué alors qu'on retirait le corps de leur collègue des décombres. «*C'est vraiment bouleversant d'assister à une scène comme ça*, raconte Bruce. «*J'étais assis là, juste à côté d'eux, et j'avais de la peine à retenir mes larmes.*» Après la cérémonie,



PETER MORGAN REUTERS

Ground Zero est un lieu où personne ne semble jamais s'arrêter de travailler, même pendant le temps des Fêtes.

«*Il y a tellement de choses spéciales qui se passent ici*, explique Bruce, «*c'est difficile de bien exprimer les émotions qu'on ressent.*» Le président George W. Bush est venu en personne à quelques reprises. Il y a aussi des stars qui visitent Ground Zero régulièrement et qui parlent avec les travailleurs. «*Jamie Lee Curtis m'a donné un autographe*, dit-il. «*J'ai aussi vu Michael Jordan, il nous a remerciés de notre travail.*» Pas davantage que lui-même, les travailleurs que Bruce côtoie n'ont le sentiment d'être en train de

VOIR PAGE A 8: VACANCES

L'Inde pointe ses missiles sur le Pakistan

AGENCE FRANCE-PRESSE ET REUTERS

New Delhi — Le torchon brûle toujours entre l'Inde et le Pakistan en dépit des efforts de Washington pour ramener le calme entre les deux pays membres de l'alliance «*antiterroriste*».

Hier, le ministre indien de la Défense, George Fernandes, a fait monter d'un cran la tension en annonçant que des missiles sont en «*place*» à proximité de la frontière pakistanaise.

«*Les systèmes de missiles de l'Inde sont en place*», a déclaré le ministre à l'agence PTI en réponse à une question sur l'actuelle concentration de moyens militaires à la frontière avec le Pakistan.

La presse affirme que l'armée indienne aurait amené des batteries de missiles sol-sol guidés Prithvi (la Terre) à proximité de la frontière dans le Pendjab. Ayant une portée de 150 kilomètres ces engins sont en mesure de transporter une charge nucléaire.

Dans le même temps à Islamabad, un haut responsable pakistanais a déclaré à l'AFP que Washington s'efforce de désamorcer la tension. «*Chaque jour, il y a une série d'appels téléphoniques de l'autre côté de l'Atlantique pour désamorcer la tension*», a déclaré ce responsable parlant sous le couvert de l'anonymat.

«*Nous leur disons [à Washington] que c'est l'Inde qui fait voler la poussière et qu'elle est seule responsable de l'escalade actuelle. Il faudrait dire à New Delhi de se calmer*», a-t-il ajouté.

Ce regain d'hostilité entre ces deux pays, qui se sont déjà livrés trois guerres depuis leur indépendance en 1947, a pour origine l'attentat suicide contre le parlement fédéral indien le 13 décembre (14 morts dont ses cinq auteurs).

Deux mouvements islamistes basés au Pakistan, Lashkar-e-Taiba et Jaish-e-Mohammad, sont accusés par l'Inde d'avoir perpétré l'attentat, derrière lequel New Delhi voit la main des services secrets pakistanais.

VOIR PAGE A 8: TENSION

■ Lire aussi l'éditorial de Serge Truffaut en page A 6: Le forceps indien

Ben Laden refait surface

Dans un nouvel enregistrement vidéo, il accuse l'Occident de «hair l'islam»

AGENCE FRANCE-PRESSE

Le chef islamiste Oussama ben Laden a brutalement refait surface dans une cassette vidéo apparemment enregistrée il y a une quinzaine de jours et diffusée hier par la chaîne de télévision du Qatar, al-Jazeera, dans laquelle il accuse l'Occident de «*hair l'islam*».

L'homme le plus recherché de la planète, le ton posé et filmé en treillis de camouflage, kalachnikov à portée de main, indique vouloir faire le point «*de la croisade féroce contre l'islam deux mois après son lancement*». Cette phrase semble signifier que la cassette a été enregistrée vers le 7 décembre, les opérations militaires américaines en Afghanistan ayant commencé le 7 octobre.

«*Les événements ont prouvé d'importantes vérités. Il est devenu clair que l'Occident en général et l'Amérique en particulier entretiennent envers l'islam une haine indicible*», affirme ben Laden dans cet enregistrement vidéo.

Aux États-Unis, plusieurs chaînes de télévision, citant des sources des services de renseignement, ont rapporté hier que des prisonniers afghans avaient reconnu, sur des photos présentées par des agents américains, le terroriste présumé du vol Paris-Miami d'American Airlines, Richard Reid. Ce dernier aurait séjourné dans des camps d'entraînement du réseau al-Qaïda de ben Laden, selon ces prisonniers. Reid, un Britannique de 28 ans, a tenté samedi de faire exploser le vol 63 d'American Airlines au-dessus de l'Atlantique et est détenu depuis dans une prison américaine.



Oussama ben Laden

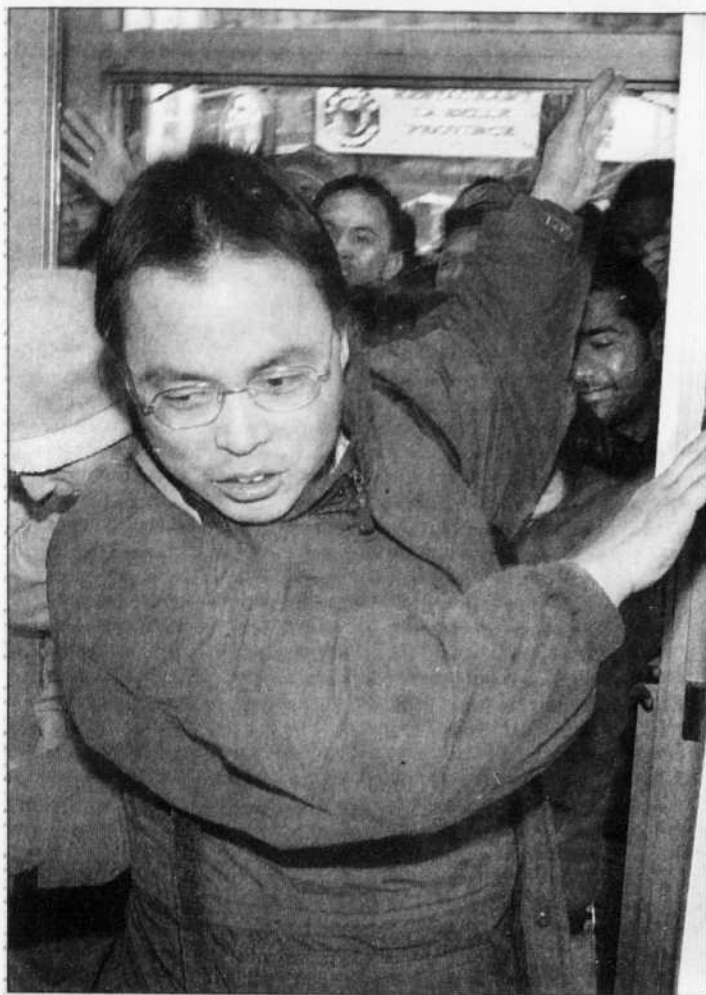
VOIR PAGE A 8: BEN LADEN

■ Lire autres textes en page B 5

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Aubaines à tout prix



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

LES CLIENTS se sont rués à l'assaut du magasin Future Shop du centre-ville de Montréal, hier matin, pour profiter des traditionnels soldes d'après Noël, le Boxing Day. Une foule impatiente a forcé le gérant à ouvrir les portes de son établissement de la rue Sainte-Catherine dès 11h, en violation de la loi. Les imprimantes, cellulaires et fours à micro-ondes se sont envolés comme des petits pains chauds. «C'est incomparable, mieux que l'an dernier et que l'année d'avant. On a reçu au moins 10 000 clients, il n'y avait plus de place sur le plancher.» Même scénario chez le disquaire-librairie Archambault, où l'on notait que les attentats du 11 septembre et la récession n'avaient pas tempéré les ardeurs des consommateurs québécois...

Un Canadien sur la liste d'al-Qaïda

Le nom d'Ahmad Saïd al-Kadr refait surface

KARINE FORTIN
LE DEVOIR

Un Canadien d'origine égyptienne figure parmi les membres du réseau al-Qaïda les plus recherchés par les autorités américaines, selon le *Washington Post*. Dans son édition du 25 décembre, le quotidien révèle que le nom d'Ahmad Saïd al-Kadr — surnommé «le Canadien» — apparaît en dernière position sur la liste de neuf terroristes présumés que fait circuler une milice anti-talibane de la région de Jalalabad, en Afghanistan.

Les soupçons qui pèsent sur al-Kadr ne datent pas d'hier. Un document du Conseil de sécurité de l'ONU rendu public en mars 2000 faisait déjà état de ses liens avec l'organisation de Ben Laden. L'organisation internationale recommandait alors son arrestation et le gel de ses actifs. Le nom d'al-Kadr figurait aussi en 33^e position sur la liste des personnes soupçonnées dévoilée par le Département d'État américain le 12 octobre dernier. Interrogés par les médias, les gouvernements canadiens et américains avaient cependant refusé de confirmer l'implication de l'homme de 53 ans dans les attentats de New York et de Washington.

Pour le moment, il est impossible de savoir si de nouveaux faits sont venus confirmer les soupçons qui pèsent sur al-Kadr. Mais selon le *Washington Post*, son ascension sur la liste des personnes les plus recherchées est attribuable aux progrès accomplis dans l'enquête sur al-Qaïda. Les interrogatoires des combattants talibans et arabes auraient permis aux autorités américaines d'affiner leur compréhension du réseau et de mieux identifier ses dirigeants.

La Gendarmerie royale du Canada n'a pas été en mesure de confir-

mer que le gouvernement avait pris des mesures pour retracer al-Kadr ou pour geler ses actifs et ceux de l'organisation humanitaire *Human Concern International* pour laquelle il a déjà œuvré.

L'histoire d'al-Kadr embarrasse les autorités canadiennes depuis le 11 septembre, notamment à cause d'une intervention du premier ministre Jean Chrétien en sa faveur à l'occasion d'un voyage au Pakistan au début de 1996. Al-Kadr avait été arrêté par les autorités de ce pays qui le soupçonnaient d'avoir financé un attentat à la bombe contre l'ambassade d'Égypte à Islamabad l'année précédente. Alors que al-Kadr était en prison, M. Chrétien avait évoqué son cas avec son homologue Benazir Bhutto qui lui avait promis un «traitement équitable». Al-Kadr avait été relâché quelques semaines plus tard faute de preuves. Le *Washington Post* affirme qu'il aurait ensuite rejoint les camps d'entraînement d'al-Qaïda en Afghanistan.

Le 17 octobre dernier, Jean Chrétien a assuré qu'il n'avait demandé aucun traitement de faveur pour al-Kadr. Selon Reynald Doiron, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, le premier ministre n'était intervenu que pour s'assurer que le Canadien n'était pas maltraité et que ses droits fondamentaux étaient respectés. «Dans des cas comme celui-là, le gouvernement du Canada a une double obligation: celle d'aider ses alliés et celle de faire respecter les droits de ses ressortissants pour que justice soit faite», souligne M. Doiron. «Si M. al-Kadr est arrêté à nouveau à l'étranger, nous tenterons sans doute d'obtenir son extradition pour qu'il ait un procès équitable, en dépit des lourds soupçons qui pèsent sur lui.»

Avec l'AFP

EN BREF

Danger: livres!

Toronto (PC) — Au moins 20 poursuites évaluées à plusieurs millions de dollars ont été intentées contre la Commission des libérations conditionnelles et le Service correctionnel du Canada à la suite de crimes commis par des détenus ayant bénéficié d'une libération conditionnelle. Des documents du ministère fédéral de la Justice précisent que plusieurs autres cas seront soumis sous peu aux tribunaux, a rapporté hier le

quotidien *Globe and Mail*. Dans chacun de ces cas, les victimes et les familles des victimes ont blâmé Ottawa ainsi que son système carcéral et son régime de libération conditionnelle. Le gouvernement, le Service correctionnel du Canada et la Commission nationale des libérations conditionnelles font ainsi face à des poursuites de plusieurs millions de dollars. Dans les 20 actions en justice décrites dans les documents les dommages-intérêts réclamés atteignent jusqu'à 10 millions.

Qu'est-ce que c'est que ce cirque?

Les éléphants de la troupe Zellers ne souffriraient pas de la tuberculose

VALÉRIE DUFOUR
LE DEVOIR

«Nos animaux sont en parfaite santé, mangent bien et sont bien traités.» C'est, en essence, ce que les responsables du Cirque Zellers ont répondu toute la journée d'hier aux journalistes. Le matin, le Réseau Action Globale, un organisme de protection des animaux, avait parti le bal en affirmant que les éléphants de la troupe souffraient de tuberculose.

«Ça fait quatre ans que des organismes organisent des manifestations devant le Centre Molson pendant les représentations. L'an dernier et l'année d'avant, on m'accusait de maltraiter les animaux», souligne le producteur du cirque, Marc Verreault. «J'investis beaucoup de temps et d'argent dans ce spectacle. C'est un gros show et je ne peux risquer de faire un faux pas. Avant de m'embarquer dans l'aventure, je m'assure que les animaux ont des papiers certifiés et les vaccins nécessaires.»

Plusieurs numéros

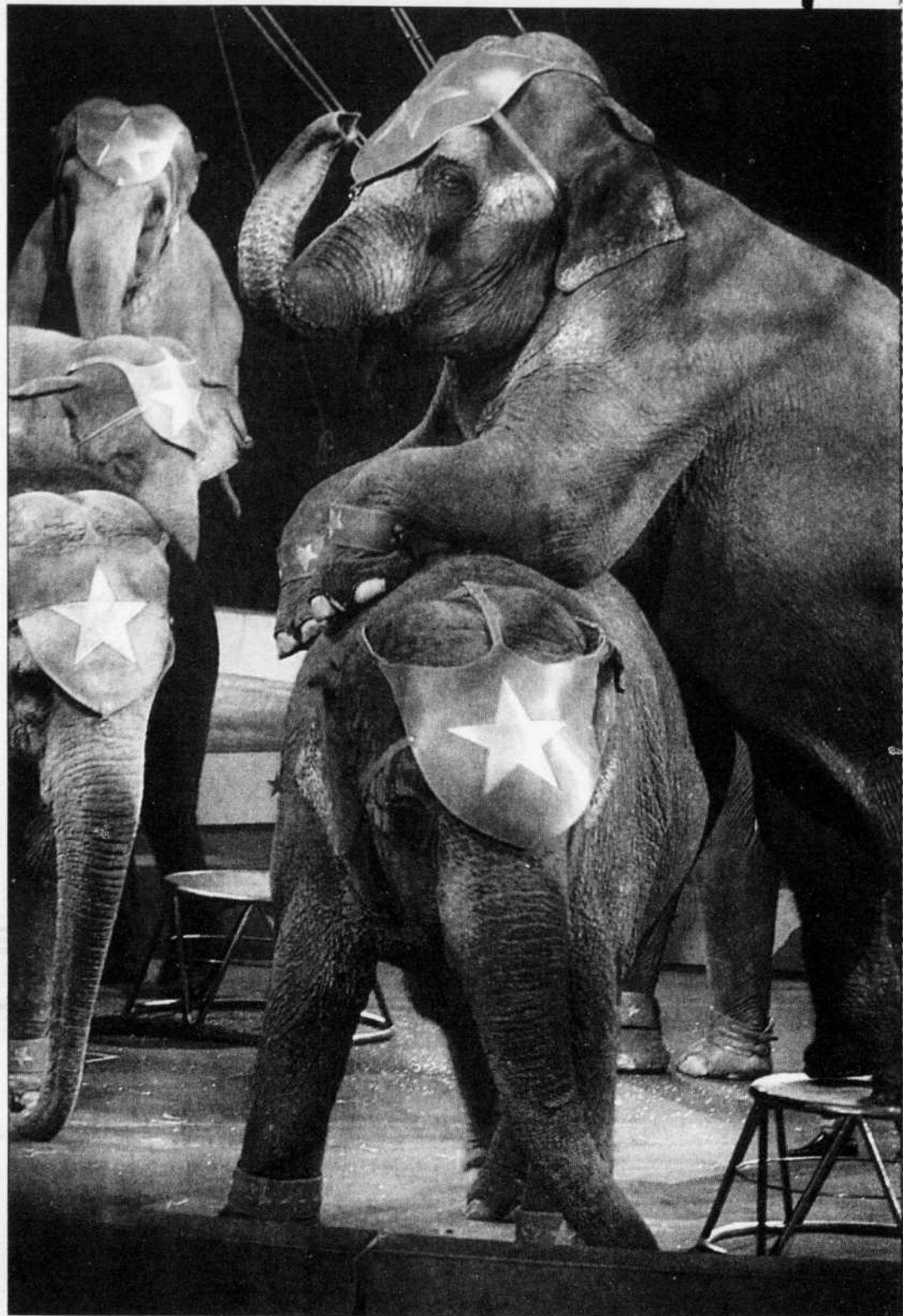
Le cirque, qui est de passage à Montréal jusqu'à demain, compte sur une équipe de 85 personnes et plusieurs numéros mettent en vedette des animaux. Ainsi, une douzaine d'éléphants, une quinzaine de tigres, une dizaine de chiens, des chevaux, des zèbres et des ours sont logés dans les garages du Centre Molson.

«Ils ne sont pas malades», tranche la responsable des soins des éléphants du cirque, Linda Roberson. Elle s'occupe, entre autres, de les laver, de leur couper les ongles et de les faire marcher dans leur enclos.

«Les éléphants sont inspectés régulièrement par une foule d'organismes gouvernementaux et par des vétérinaires d'organismes de défense des animaux. Ils ont d'ailleurs été inspectés il y a quelques jours. Ils n'ont pas la tuberculose pas plus que les préposés à leur entretien ont la tuberculose.»

Selon Mme Roberson, l'organisme qui a tenu la manifestation d'hier n'est pas crédible. «Ils ont des intérêts financiers, car ils amassent des millions à chaque année en dénonçant des pratiques soi-disant cruelles», précise-t-elle. Ces organismes affirment également que nous enchaînons les animaux 24 heures sur 24 et c'est faux. Les éléphants de cirque vivent plus vieux et leur santé est meilleure.»

L'envoyée et le photographe du *Devoir* ont passé une bonne partie de l'après-midi au Centre Molson avant d'avoir des réponses à leurs questions. Ils ont été escortés partout où ils al-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le Cirque Zellers est en ville jusqu'à demain et plusieurs numéros mettent en vedette des animaux, dont des éléphants qui font trois représentations par jour.

laient par des responsables des relations publiques et on leur a refusé l'accès aux coulisses.

Clichés interdits

Le photographe a demandé à plusieurs reprises la permission de prendre des clichés des éléphants dans leur enclos de fortune. Les responsables du cirque ont refusé en expliquant que les

animaux étaient occupés, puisqu'ils font trois représentations par jour. Les responsables ont invité le photographe à revenir le lendemain matin.

En sortant de la représentation cependant, nous sommes passés en voiture le long du Centre Molson, rue de la Montagne, et l'une des portes de garage était à demi ouverte. Des

employés s'affairaient à vider les excréments des bêtes dans un conteneur à déchets. A l'intérieur, des éléphants et un petit chien dans une petite cage.

Les pachydermes avaient les quatre pattes enchaînées au sol. En voyant l'appareil photo, un employé a immédiatement refermé la porte... laissant sur le trottoir sa brochette remplie.

Chasse aux clandestins dans le tunnel sous la Manche

REUTERS

Coquelles, Pas-de-Calais — Cent cinquante clandestins se sont infiltrés de force mardi soir dans le tunnel sous la Manche, et les forces de l'ordre se sont activement mises à leur recherche tout au long de la nuit pour éviter qu'ils ne parviennent en Grande-Bretagne, a-t-on déclaré de source policière, côté français.

La police britannique, qui, aidée de chiens policiers, s'est jointe aux opérations de recherche de son côté du tunnel, a dit que les Français semblaient avoir retrouvé et interpellé tous les réfugiés. «Aucun d'entre eux n'est parvenu en Grande-

Bretagne», a déclaré un porte-parole de Scotland Yard. D'importants moyens — policiers, militaires, gendarmes mobiles et service de sécurité d'Eurotunnel — ont été déployés pour cette «chasse» aux clandestins.

Tout a débuté mardi, au terminal d'Eurotunnel de Coquelles, dans le Pas-de-Calais, quand «un groupe d'environ 150 personnes a pris d'assaut le site après avoir arraché des clôtures électriques», a expliqué un porte-parole d'Eurotunnel. Les forces de l'ordre ont pénétré dans le tunnel, prenant en étau les assaillants pour les contraindre à faire demi-tour en ayant recours à des gaz lacrymogènes.

Grand solde

au Club 402-HOMME 50% et plus

Costumes importés d'Italie 100% laine ≈ tissus griffés	rég. 950\$ Solde 399\$
Parkas importés d'Italie doublés de polar	rég. 495\$ Solde 195\$
Pantalons 100% laine, importés d'Italie	rég. 195\$ Solde 99\$
Pantalons 100% coton, importés d'Italie	rég. 150\$ Solde 75\$
Chemises 100% coton, importées d'Italie	rég. 125\$ Solde 60\$

1118, rue Sainte-Catherine O.,
2^e étage, Montréal (Québec)
H3B 1H5
tél.: 861-3636Du lundi au vendredi de 10h à 18h
Samedi de 10h à 16h
Tous les soirs après 18h
sur rendez-vous seulementBijouterie
Gambard

Vente et service technique

ROLEX

Day-Date
en or 18 carats

630-A RUE CATHCART, MONTRÉAL, CENTRE VILLE • TÉL.: 866-3876

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

DON

SUITE DE LA PAGE 1

Les Québécois n'aiment toutefois guère ces comparaisons. Paul Reed le sait d'autant mieux qu'il est marié à une native de Chicoutimi. C'est inévitable, avec la belle-famille comme avec les amis, il suscite toujours de vives protestations quand il fait état de ses travaux!

Sa dernière étude, par exemple, montre que si les Québécois sont moins engagés dans des organismes officiels, ils sont plus portés à donner de l'aide directement à leur entourage (aider quelqu'un à faire ses courses ou à conduire en voiture à un rendez-vous). Ce qui, du coup, réduit l'écart qui existe entre le Québec et les autres provinces... mais ne l'efface pas totalement. Par exemple, 19 % des Québécois ont fait du bénévolat pour des organismes en l'an 2000, contre 32 % des gens des Prairies. Aide informelle ajoutée, la proportion des Québécois qui ont aidé quelqu'un passe à 78 % contre 86 % dans les Prairies. C'est mieux, mais ce n'est pas le premier rang! D'ailleurs, même en matière de cadeaux faits à des gens autres que ceux avec lesquels ils habitent, les Québécois restent — et de loin — bons derniers: ils sont 25 % à le faire, contre 68 % dans les Maritimes.

«*Voyons donc! Les Québécois sont les plus généreux au pays!*», s'indignent alors parents et amis, qui remettent en cause la méthode, les questions posées... Pour couper court, Paul Reed «*change de sujet*», comme il le dit en riant. Mais il sait bien qu'il y a infiniment de nuances à apporter à ce tableau noir pour les Québécois.

Premièrement, Paul Reed se refuse à employer le terme «*générosité*»: «*La générosité, qu'est-ce que c'est? La disposition à aider les autres de façon à ce que cela demande un effort. Donner 100 \$ quand on est millionnaire ou un petit travailleur, ce n'est pas la même chose! Et il y a un élément de désir, de volonté, qui est important dans la générosité mais qui est impossible à mesurer.*»

Lui, il s'intéresse au don dans sa manifestation concrète — en temps, en argent, en cadeaux. Hors de question toutefois de se fier uniquement aux remboursements d'impôts versés pour dons de charité, comme le faisait récemment l'Institut Fraser!

Mais pour comprendre les diverses façons de donner, il faut tenir compte d'éléments démographiques et sociaux pour lesquels il n'a encore que des hypothèses. Reste que depuis le temps où M. Reed fait des enquêtes sur le don (dont l'une, majeure, compare l'évolution du don au Canada entre 1969 et 1997), un modèle se dégage. La personne issue d'une famille où l'on donnait beaucoup, qui a une éducation de niveau universitaire et qui est de religion protestante (particulièrement si l'Église fréquentée est de tendance conservatrice) est plus susceptible de donner à son tour.

Evidemment, la force du protestantisme ne s'applique guère au Québec, et c'est là un premier point d'importance pour comprendre le dernier rang québécois en matière de dons. «*Ça n'a rien à voir avec les croyances religieuses*, explique M. Reed. *Mais dans le catholicisme, l'Église est vue comme une institution qui doit prendre en charge les plus pauvres. Chez les protestants, l'Église est plutôt un rassemblement d'individus. On ne lui délègue pas de responsabilités.*»

Cette place de l'Église, centrale dans le don, n'explique toutefois pas tout, poursuit-il. Il faut y ajouter le rapport particulier que les Québécois ont à l'État, principalement depuis la Révolution tranquille. La prise en charge sociale lui est dorénavant dévolue, une exception en Amérique du Nord.

A ces éléments propres au Québec s'ajoutent des caractéristiques culturelles et démographiques. Partout au Canada, un certain portrait du donateur se dessine au fil des enquêtes: l'éducation, les revenus, le lieu où l'on vit, le rapport à la tradition, le matérialisme des uns face à l'idéalisme des autres... Tout cela permet de découper la population en segments que l'on recoupe ensuite pour raffiner l'analyse. Ainsi, un résident d'une petite ville qui croit profondément aux valeurs familiales, qui n'a que faire de la consommation et qui a un peu d'argent s'impliquera davantage dans sa communauté.

C'est ici que le Québec se distingue. Non seulement parce qu'on y trouve moins de diplômés universitaires et beaucoup de familles pauvres mais aussi parce qu'on y a adopté des attitudes résolument modernes. On y trouve plus d'unions libres qu'ailleurs, le taux de natalité le plus faible au pays et un fort rejet de l'Église officielle. D'ailleurs, depuis 20 ans dans tout le Canada, c'est au Québec qu'on donne le plus à des organismes laïques et le moins aux organismes religieux.

«*Important, pour le don, c'est que les gens soient enracinés socialement. Qu'ils aient des collègues, des amis. Mais la communauté la plus serrée, c'est encore la famille. Le faible taux de natalité est donc un indice d'une communauté en train de changer*», dit M. Reed.

Et le portrait social qui en découle, il en est convaincu, est beaucoup moins superficiel que le fait de dresser le tableau d'honneur de la générosité.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur Richelieu, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

Ces supputations ont été démenties par Islamabad qui a demandé à l'Inde d'en apporter des preuves.

Des renforts de troupes ont été signalés depuis quelques jours de part et d'autre de la frontière internationale, ainsi que sur la Ligne de contrôle séparant les parties indienne et pakistanaise du Cachemire, dans l'Himalaya.

Plusieurs escarmouches et des duels d'artillerie ayant fait cinq morts au moins entre les armées des deux pays ont éclaté le long de la frontière.

L'Inde a rappelé son ambassadeur à Islamabad et a interrompu ses liaisons ferroviaires et routières avec le Pakistan vendredi tandis que les deux capitales s'accusent mutuellement d'actes d'espionnage.

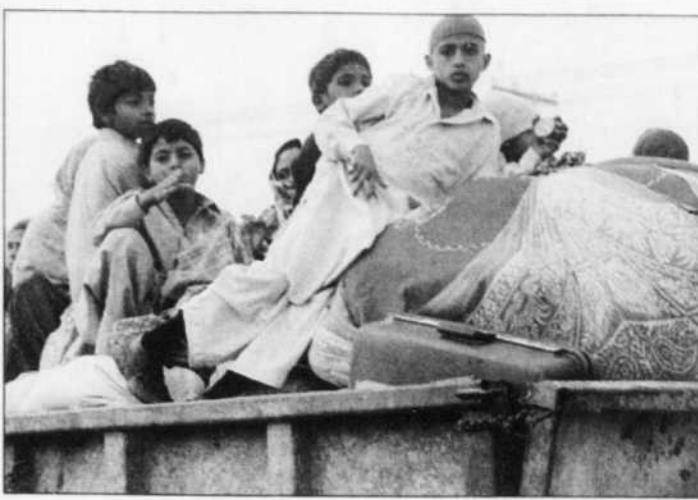
Pourtant, le pouvoir pakistanais a lâché du lest en ordonnant le gel des comptes bancaires du Lashkar-e-Taiba, organisation de combattants luttant contre la présence militaire indienne au Cachemire suivant en cela l'exemple donné par Washington.

Mardi, Islamabad avait également annoncé l'arrestation de Maulana Masood Azhar, chef du Jaish-e-Mohammed, un groupe actif au Cachemire.

Mais ces mesures pakistanaises ne satisfont pas New Delhi qui les qualifie de «*superficielles*», et un haut responsable indien exige la «*fermeture des camps terroristes*».

Analysée coté pakistanais, la stratégie indienne consiste à profiter de la campagne internationale antiterroriste — à laquelle Islamabad s'est associé depuis les opérations contre les talibans et al-Qaïda en Afghanistan — pour écraser «*le mouvement de libération*» au

TENSIONS



Des villageois pakistanais se sont réfugiés à Lahore, dans le Penjab, craignant qu'un conflit n'éclate entre l'Inde et leur pays.

Cachemire, territoire dont la population est majoritairement musulmane et où une rébellion séparatiste se poursuit depuis 1989.

«*Les Indiens pensent qu'ils ont la chance de faire en sorte que la communauté internationale qualifie de terroriste le mouvement de libération au Cachemire et que ce mouvement soit écrasé une fois pour toutes*», analyse un responsable d'Islamabad tout en estimant que les «*mouvements de libération*» ne peuvent être éliminés par la force.

En dépit des tensions militaires, le président pakistanais Pervez Musharraf a fait savoir qu'il avait toujours l'intention d'aller à un sommet régional d'Asie du Sud, du 4 au 6 janvier à Katmandou, au Népal, auquel doit participer le premier ministre indien Atal Behari Vajpayee.

«*C'est l'Inde qui fait monter la tension et nous ne faisons que répondre*», a déclaré Anwar Mah-

mood, secrétaire pakistanais à l'Information. «*La situation peut s'améliorer et la tension retomber si l'Inde le souhaite.*»

«*Nous ne voulons pas la guerre mais le Pakistan n'hésitera pas à utiliser des armes non conventionnelles en raison de la vaste supériorité dont bénéficie l'Inde en matière d'armes conventionnelles*», a dit un haut responsable pakistanais, ce responsable militaire ayant requis l'anonymat.

Hassan Askari Rizvi, commentateur politique, a jugé que «*les pressions indiennes*» visaient également à empêcher «*toute possibilité de reprise économique*» au Pakistan.

L'Inde a déjà décidé de rappeler son ambassadeur à Islamabad et d'interrompre les liaisons ferroviaires et par autocar entre les deux pays au 1^{er} janvier. Elle envisagerait aussi d'interdire les vols de la Pakistan Airlines.

MÉMOIRES

SUITE DE LA PAGE 1

Berlin, la ville-emblème

Son dernier livre, *Berlin chantiers* — Essai sur les *passés fragiles*, couronné cet automne du grand prix du livre de Montréal, est la somme d'une démarche entreprise il y a 25 ans. Car Berlin, c'est la ville-emblème du XX^e siècle, note Régine Robin: les années folles de la culture et de la modernisation, le nazisme et l'extermination des juifs, puis le grand face-à-face de la guerre froide qui, à Berlin, sera vécu aux premières loges. Deux sociétés à l'origine unies, séparées par un mur et qui s'observaient de près. «*Et ce n'est pas une image. On trouvait, à l'Ouest, des échafaudages permettant de jeter un œil de l'autre côté du Mur, sur le monde de l'Est*», rappelle-t-elle.

Maintenant que le Mur est tombé, et le marxisme avec lui, maintenant que le nazisme est de l'histoire ancienne et que l'Holocauste est reconnu comme tragédie, maintenant que nous sommes entrés dans le XXI^e siècle, comment Berlin se remémorait-il son passé? Comment se rappeler l'horreur qu'on a soi-même provoquée, la fin d'un régime supposé exécuté? Avec infiniment de débats, de polémiques et de mauvais souvenirs qu'on n'arrive pas à faire taire, démontre Régine Robin, elle-même juive, née en France en 1939 d'un père polonais — et communiste! — et d'une mère russe. Eux survivront, mais plus de 50 membres de leur famille seront victimes de l'Holocauste.

«*Ce que j'ai relevé à Berlin*, dit-elle, *c'est que la volonté d'effacement est là, mais, dans la réalité, ça revient toujours. Et toute la nouvelle génération qui ne veut plus rien savoir du passé immédiat finit néanmoins par être obligée de se confronter à ces souvenirs, ces traces qu'on ne peut pas effacer alors même qu'on dit que nous sommes entrés dans une période nouvelle.*»

La démonstration a encore été faite début décembre, lors de la réouverture d'une exposition sur les excès de la Wehrmacht, l'armée allemande, sous le régime hitlérien. «*Immédiatement, il y a eu une manif néonazie qui s'est organisée sur le thème "On salte la mémoire de nos grands-pères". Il y avait 4000 manifestants, et 4000 contre-manifestants — parmi lesquels j'étais. Ça a fait du remue-ménage! Ce qui prouve que la mémoire est quelque chose d'extrêmement vivant. Il suffit d'un livre, d'un film, d'une exposition, d'une phrase pour la ranimer.*»

L'exercice est particulièrement aigu à Berlin mais il se vit, en fait, partout. Et avec d'autant plus de difficultés qu'un pays a été aux prises avec de «*vrais malheurs*», comme dit Régine Robin, qui donne l'exemple de la France et de la guerre d'Algérie. Cette année encore, 40 ans plus tard, le sujet est revenu sur le devant de la scène, à la faveur du procès d'un général et d'une plaque à apposer en souvenir de gens assassinés. Mais il n'est toujours pas question, pour le gouvernement français, de reconnaître qu'il y a eu tortures. «*Voilà, il y a des rappels qu'on ne peut pas faire. Ils reviennent néanmoins, et souvent là où on ne les attend pas.*»

Le Québec et son passé

Le Québec connaît aussi ce genre de malaise avec le passé — comme la récente polémique autour du livre de Norman Lester l'a encore démontré. Mais Régine Robin, qui n'a jamais caché son antipathie pour le nationalisme québécois, y voit une différence de degrés par rapport à d'autres pays. «*Au Québec, on voit des face-à-face d'animosité, des positions tranchées, mais il n'y a jamais de débats qui vont au fond des choses. Ce sont des apparences de débats. Peut-être parce que la mémoire n'y est pas si écorchée, pas si à vif, qu'on n'y a pas vécu des choses aussi tragiques que dans des pays comme l'Allemagne ou l'Afrique du Sud, des pays où l'on ne peut pas faire l'économie du débat car la commotion a été trop grande.*»

Avec les attentats du 11 septembre, les Américains s'ajoutent-ils aux peuples qui ont vécu de grandes commotions favorisant les remises en question? «*Non, car puisque les attentats étaient dirigés contre*

eux, ils se sont tout de suite donné le statut de victimes. Être du bon côté, ça donne bonne conscience et ça fait en sorte que ceux qui veulent débattre, analyser l'événement, sont vus comme de mauvaises têtes qui font l'apologie des terroristes.»

C'est pourtant le débat qui est central pour Régine Robin, partout, tout le temps. S'interroger, par exemple, sur la forme que doit prendre le mémorial de l'attentat de New York ou par quoi il faut remplacer les tours du World Trade Center. «*Ce qu'il faut absolument éviter, c'est que l'État dise "on va faire ceci ou cela" sans demander l'avis de qui ce soit. Ce serait dramatique... Mais c'est impossible, ne serait-ce que parce que les familles des victimes voudront faire valoir leur opinion.*»

Une opinion qui aura d'autant plus d'importance que notre époque est friande de commémorations (aux États-Unis, on a par exemple souligné les trois mois écoulés depuis le 11 septembre). Une époque, aussi, qui affiche un véritable attrait pour le passé — ce qu'illustre bien la popularité des romans historiques. Le succès du thème de la mémoire sera d'ailleurs le sujet du prochain livre de Régine Robin.

Une arme

«*Ma thèse*, dit-elle, *c'est que lorsque les projets de société se troublent, on se réfugie dans le passé. Mais ce n'est pas propre à notre temps. Le romantisme a déjà fait ça, la fin du XIX^e siècle aussi. A cette époque, on se battait à coups de Moyen Âge. On avait inventé toute une mémoire médiévale pour critiquer la démocratie, ce qui, en Allemagne, va d'ailleurs involontairement faciliter l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Le Moyen Âge était une espèce de refuge paradisiaque où les gens n'étaient pas seuls dans les villes, accablés par l'industrialisation. Aujourd'hui, certains discours anti-Internet emploient la même argumentation.*»

«*Donc, le passé est toujours une arme. Ce qui est propre à notre siècle, c'est qu'on appelle ça "mémoire" et qu'elle se déploie selon des modalités nouvelles. La mémoire s'est fragmentée, individualisée, privatisée, démocratisée. Les gens n'acceptent plus aussi facilement qu'avant la mémoire officielle et ils veulent avoir droit de regard sur ce qu'on dit du passé.*»

Certains voient là une menace pour la cohésion de nos sociétés. Pas Régine Robin. Sa propre démarche est issue d'une insatisfaction: l'impossibilité d'écrire l'histoire autrement qu'en traitant soit des grands événements, soit de cas sociaux quand il s'agit de décrire la vie des «*anonymes*». Alors que la vie en société est d'une tout autre trame, riche de perceptions, de petites histoires, d'une multiplicité de points de vue. «*La démocratisation de la mémoire n'est pas un mal tant que ce n'est pas l'éparpillement, la dispersion totale. Ce qui compte, c'est qu'il y ait quelque chose qui fasse lien à un moment donné.*»

Cette explosion de micro-récits ne surgit pas par hasard, ajoute-t-elle. Il faut y voir un parallèle avec le développement du capitalisme, caractérisé aujourd'hui par la fragmentation des clientèles et le désarmement de la critique.

«*On vit la perte de repères de luttes — le fait, par exemple, qu'au Québec on ait accepté le déficit zéro sans problème, syndicats compris. De plus, comme le démontre le sociologue français Luc Boltanski, le capitalisme récupère tout, y compris la critique artistique, celle qui voulait changer la vie. Ce qui fait par exemple, et on le voit très bien à Berlin, que même la mémoire est marchandisée. On continue aujourd'hui à y vendre des bouts du Mur. Et on fait du fric avec la nostalgie ressentie par ceux qui vivaient auparavant à l'Est.*»

«*On peut, en réaction, se draper dans la dignité, dire qu'il ne faut pas agir ainsi. Mais ce n'est qu'une position dans l'éventail des positions possibles. Ça ne changera rien, ça fait même partie du truc. Car on pourra aussi récupérer le scandale que représente la marchandisation de la mémoire aux yeux de certains!*»

Régine Robin ne s'indigne pas: elle constate. «*Mais je ne suis pas dans le constat les bras croisés! Précise cette femme de gauche. Sauf que je crois que c'est par la lutte et la critique qu'on fait avancer les choses, pas par la nostalgie.*»

BEN LADEN

SUITE DE LA PAGE 1

Selon le quotidien britannique *The Times*, Reid était depuis plusieurs années un fidèle de la mosquée de Brixton, dans le sud-ouest de Londres, également fréquentée par Zacarias Moussaoui, un Français d'origine marocaine accusé par Washington de complicité dans les attentats du 11 septembre aux États-Unis.

Si le lien de Reid avec al-Qaïda se confirme, ce serait la preuve que des cellules du réseau de ben Laden à l'étranger ont encore la capacité d'organiser des attentats suicide et que la chute du régime taliban en Afghanistan n'a pas résolu le problème du terrorisme. Ben Laden, commanditaire selon Washington des attentats du 11 septembre, reste introuvable et pourrait avoir péri dans de récents bombardements américains ayant visé des grottes à Tora Bora, dans l'est de l'Afghanistan.

L'enregistrement diffusé hier par al-Jazira, s'il date effectivement d'il y a deux semaines, a pu être réalisé alors que des bombardements intenses frappaient les montagnes de Tora Bora. «*Ceci n'est rien d'autre que le même genre de propagande terroriste que nous avons déjà entendu*» dans le passé, a affirmé à la presse un porte-parole de la Maison-Blanche, Scott McClellan.

Le département de la Défense américain a indiqué s'interroger sur l'authenticité de la vidéo. «*Je ne sais pas si elle est vraie, si c'est du nouveau, si c'est du vieux*», a déclaré Richard McGraw, porte-parole du Pentagone.

Un responsable américain parlant sous couvert d'anonymat a déclaré que l'administration Bush maintenait ses recommandations aux chaînes de télévision américaines de ne pas diffuser les cassettes de ben Laden sans les visionner et sélectionner éventuellement les images. Les États-Unis craignent que ces enregistrements ne contiennent des messages codés destinés aux membres du réseau Al-Qaïda et appelant à de nouveaux attentats.

Morts ou vifs

Un porte-parole de la coalition antiterroriste dirigée par les États-Unis a déclaré hier à Islamabad que les opérations militaires en Afghanistan ne cesseraient pas tant que ben Laden et le mollah Mohammad Omar, ancien chef des talibans, n'auraient pas été trouvés morts ou vifs. «*Nous n'avons pas atteint nos objectifs. Nous avons fait des progrès raisonnables, mais nous n'avons pas capturé le mollah Omar et nous n'avons pas capturé Oussama ben Laden. Mais notre engagement demeure jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé, et nous le trouverons*», a dit à la presse Kenton Keid.

Hamid Karzai, le président du gouvernement intérimaire afghan nommé pour six mois, a placé en tête de ses priorités la lutte contre les réseaux terroristes et le rétablissement de la sécurité en Afghanistan, ravagé par plus de 20 ans de guerre.

Il a assuré que les forces américaines pourraient rester en Afghanistan jusqu'à la neutralisation de tous les «*éléments terroristes*». Les dirigeants talibans seront pourchassés quel que soit l'endroit où ils se cachent, a renchérit le ministre afghan des Affaires étrangères, Abdullah Abdullah.

Le cabinet de Hamid Karzai s'est réuni hier, pour la deuxième fois en l'espace de 48 heures. Le ministre de la Défense, Atta Mohammad, a été chargé de mettre sur pied une armée de métier, regroupant les dizaines de milliers d'hommes des chefs de guerre afghans ayant participé à la chute des talibans.

Le gros des troupes de la Force internationale d'assistance pour la sécurité en Afghanistan (ISAF), mandatée par l'ONU, devrait arriver dans quelques jours, a d'autre part indiqué Abdullah Abdullah.

A Londres, le ministre britannique de la Défense a annoncé tard hier soir que 300 militaires britanniques supplémentaires avaient été envoyés en Afghanistan pour participer à l'ISAF.

A Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan, des Arabes, partisans présumés de ben Laden, continuent de résister les armes à la main. Huit militants islamistes sont retranchés depuis plusieurs jours, avec armes et explosifs, dans la partie réservée aux femmes de l'hôpital Mirwais de Kandahar, a déclaré un responsable des services de renseignement.

Dans l'est, des forces spéciales et des Marines américains continuent à fouiller sans relâche les grottes de Tora Bora évacuées par les fidèles d'al-Qaïda.

Le Pentagone a indiqué hier qu'il n'envisageait pas pour l'instant de déployer d'autres unités de Marines, prêtes à les renforcer. Les Marines sont prêts à intervenir à tout moment, mais «*cela ne signifie certainement pas que ce mouvement soit imminent*», a indiqué un porte-parole du Commandement central, le major Brad Lewell.

VACANCES

SUITE DE LA PAGE 1

faire quelque chose d'exceptionnel. «*Ça fait un peu drôle*, dit-il. *Les gens ne comprennent pas qu'on ne fait que notre boulot.*»

11 septembre

Difficile d'éviter la question qui revient invariablement dans les conversations entre New-Yorkais: et le 11 septembre? Lorsque le premier avion a percuté les tours, Bruce était déjà au travail, dans le New Jersey. «*Tout de suite, je me suis dit: rien ne frappe un édifice aussi gros par accident, il y a quelque chose qui se passe en ville. J'ai essayé de joindre ma sœur, qui travaille tout à côté du World Trade Center et qui devait se trouver à cette heure-là sur le traversier qui l'amène au New Jersey à Lower Manhattan.*» Dix minutes plus tard, le deuxième avion frappait et le traversier sur lequel était sa sœur faisait demi-tour, la ramenant saine et sauve sur l'autre rive de l'Hudson. «*Au travail, on a allumé la télévision. On se regardait tous et on n'arrivait pas à y croire*», dit-il. Peu après l'effondrement des tours, il a appelé la Croix-Rouge pour leur offrir ses services. «*J'ai été pompier volontaire pendant 18 ans. J'ai mes papiers, je suis formé.*» leur a-t-il dit. A l'autre bout du fil, on lui a répondu qu'on avait déjà trop de volontaires pour la journée.

Et à part le fait de devoir travailler à Ground Zero, est-ce que le temps des Fêtes a une signification différente cette année? «*Cette année, pendant le temps des Fêtes, je veux passer autant de temps que possible avec ma famille, dit-il, et tenter de voir autant d'amis que je peux.*» Même s'il a dû travailler le 24 décembre, Bruce a eu un petit répit. Certains de ses collègues ont cependant célébré Noël à Ground Zero. «*C'est difficile de ne pas pouvoir être avec sa famille, pense Bruce, mais mes collègues savent ce que fait partie de leur boulot. C'est un grand travail d'équipe. Il faut que les ouvriers évacuent les débris pour que les pompiers et les policiers puissent continuer à fouiller les décombres, à chercher des corps. Même si ce n'est pas agréable de travailler pendant les Fêtes, tout le monde comprend que ce qu'il y a à faire à Ground Zero est important*», conclut-il.

LE DEVOIR LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

Penchons-nous

Une revue de l'année? S'il vous plaît, messieurs dames, prenez sur vous. S'il est une caractéristique récurrente et irréfutable — ce n'est pas le mot le plus idoine, mais je me suis toujours mordu d'utiliser le mot «irréfragable» dans une chronique sportive avant que Réjean Tremblay ne parvienne à le faire —, s'il est donc une caractéristique de la revue de l'année, c'est bien sa platitude. «18 février: Chose marque trois buts dans un match nul de 2 à 2. 39 juillet: un match de baseball se termine en moins de six heures. 10 décembre: on trouve de la maudite drogue sale dans un nageur synchronisé.»

Zzzzz.

Remarquez, on peut toujours se pencher sur l'année écoulée, mais pas trop afin d'éviter ce lumbago coccygien lombosacré induit par de trop longues heures passées en position semi-fœtale sur le chesterfield Directoire trois tons — brun, beige, gris foncé — du salon à regarder des concours de chiens à RDS. Pas trop, et à garder de se limiter aux choses vraiment importantes.

Tenez, par exemple, l'annonce de l'achat des Red Sox de Boston, mardi, par un groupe mené par John Henry. Prix: 700 millions d'exquis dollars américains. (John Henry, soit dit en passant, qui est aussi le propriétaire des Marlins de la Floride, est plus maintenant parce que c'est Jeffrey Loria, lui-même propriétaire de nos Expos mais plus maintenant parce que personne n'est propriétaire de nos Expos et avouons qu'après 12 ans de Claude Brochu, de Jeffrey Loria et de David Samson, on va enfin pouvoir se reposer les oreilles.) Non, je ne tiens pas plus à dissenter des subtilités financières du baseball majeur qu'à prendre un autre morceau de tourtière, c'est juste une façon de rêver. Et qui, sérieusement, n'a pas besoin de rêver un peu de temps en temps?

Hein, qui? Ah! 700 millions \$US! 700 000 000! Que feriez-vous, vous, avec 700 millions \$US, au lieu d'acheter un club de balle qui perd de l'argent? Allez, je vous connais, depuis le temps. Vous reluqueriez cette villa de campagne dans les vallons verdoyants de Tora Bora. Vous vous offririez enfin cette superbe mais ô combien onéreuse paire de chaussures inflammables à semelles surélevées. Vous achèteriez tous les produits annoncés au canal Infopub, un matelas autogonflable, une rôtissoire qui fait s'enfuir le gras en courant, une cargaison d'un an de Naturslim du D'A.W. Martin et de crème à épiler Nad's, un Rotato et les 10 000 petits pots Lise Watier pour avoir l'air d'une personne qui essaie d'avoir l'air d'une personne qui a 20 ans de moins mais qui n'a que l'air d'une personne de 20 ans de plus qui s'est mis plein de moai, personnellement, j'adopterais enfin le mode de vie du Romain à la grande époque de la décadence, avec des tripes de sanglier frites froides dans la graisse d'urus, du boudin d'ours figé, du vert à lèvres et toute cette sorte de choses. Ma vie ne serait plus qu'une longue orgie, un peu comme Dennis Rodman.

Mais nos effluves de dinde aux atocas (qui peut aussi s'écrire «atacas», tout comme il est possible de dire «de la dinde» et «du dinde», c'est du moins ce que soutient mon oncle Oussama Dion, qui a tenu à réveiller dans le sous-sol).

Dans les événements clés de l'année, il faut retenir les aventures de Mark Chmura, un ancien ailier rapproché des Packers de Green Bay. Dans des circonstances mal éclaircies, Chmura, la trentaine, s'est retrouvé à la résidence d'un ami où se déroulait un party de collégiens, et bref, pour résumer, en un mot comme en deux cents, parlons peu parlons mieux, le temps c'est de l'argent, la vie est trop courte pour être longue, bref, il s'est ramassé devant les tribunaux avec une accusation d'agression sexuelle dans une salle de bains sur une fille de 17 ans.

Mais le clou de cette histoire reste la déclaration du jury. Le jury a acquitté Chmura tout en reconnaissant que le principal intéressé «s'était placé dans une situation délicate en étant ivre, avec des jeunes, dans un bain tourbillon, en sous-vêtements».

Bon, c'est du joli, ça. Plus moyen de se paqueter la fraise en bobettes avec de jeunes précoces délégués dans du Mr. Bubble? Que faudra-t-il faire, maintenant, pour avoir du plaisir? Draguer en habit de ski-doo? Porter le scaphandre sous la douche? Se faire bronzer en burqa? Boire du Perrier diète lorsque nous sommes dans un groupe formé de plus d'une personne? Nous vivons dans un monde tordu, chers amis, il n'y a guère d'autre façon de le dire.

Je m'en voudrais par ailleurs jusqu'à l'automutilation (et jusqu'à me forcer à écouter le débat de 110 % au complet tous les soirs en 2002, une œuvre de pénitence, vous en conviendrez, susceptible de me garantir bien des délices dans une vie postérieure hypothétique) je m'en voudrais donc de dresser un bilan de 2001 sportif sans faire référence au 11 septembre. Vous vous souvenez du 11 septembre, j'espère, même si, depuis, vous vous êtes vautreés dans la magique allégresse du temps des Fêtes en consommant plus que de raison.

En réalité, ça se passait le 14 septembre. Vendredi soir. Mon émission préférée: *Les Amateurs de sport* à CKAC. Ce soir-là, Ron demande aux auditeurs si ça les affecte de ne pas avoir de sport en fin de semaine. Ne riez pas, s'il vous plaît; il y a des gens fragiles dans notre société. Un gars appelle pour dire que l'autre avait été dans les patates en disant que les Américains avaient pas mal couru après les bosses en jouant les justiciers internationaux. Et il déclare: «S'il y en a qui ne sont pas contents de vivre ici, ils ont juste à retourner chez eux lancer des roches.»

Cela pourrait se terminer ainsi mais, je m'use le clavier à vous en convaincre, le sport mène à tout et tout mène au sport: il s'agit de la quatrième loi de la dynamique, méconnue jusqu'à ce qu'on la retrouve récemment dans un condo de Mazaré Charif, énoncée par Newton. Le gars ajoute donc: «D'ailleurs, il semble y en avoir d'excellents lanceurs de roches. Tu ne penses pas, Ron, que les Expos devraient aller faire du dépistage de ce côté-là? Sont faibles au monticule, nos Expos.»

Ah.

jdion@ledevoir.com

Sabres 3, Canadien 1

Début de tournée difficile

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Buffalo — Le Canadien a subi une défaite de 3-1 face aux Sabres de Buffalo, hier soir, au HSBC Arena, dans le premier de sept matchs qu'il doit livrer à l'étranger. Curtis Brown a réussi le but de la victoire à 14:50 de la troisième période. Son puissant tir d'une quarantaine de pieds a surpris Théodore du côté du bâton. Brown a ajouté un deuxième but dans un filet désert. Arron Asham a marqué le seul but du Tricolore dont l'attaque n'a réussi que 16 lancers. Jean-Pierre Dumont a enregistré l'autre but des Sabres.

Michel Therrien avait renoncé au système d'alternance des gardiens pour ce match entre deux rivaux de la division nord-est. Théodore a ainsi entrepris un deuxième match de suite. Il a cependant été déjoué tôt dans la rencontre lorsque Dumont a fait dévier un tir de Vyacheslav Kozlov à 6:58 de la première période. Théodore a été solide le reste de la période. Therrien a apporté un changement à ses tris après le premier vingt. Il

a muté Asham à la place de Chad Kilger dans l'unité de Yanic Perreault. Une bonne décision puisqu'Asham a créé l'égalité à 7:30 de la deuxième période. Lors d'un surnombre de deux, ce fut Asham qui reçut le disque de Richard Zednik. Il a ensuite involontairement poussé la rondelle derrière Mika Noronen qui s'était étendu de tout son long.

Lancer, lancer, lancer

En plus de perdre le match, le Canadien a dû passer la nuit à Buffalo en raison d'une tempête de neige qui s'est abattue sur la ville. Un avion devrait mener l'équipe à St. Louis ce matin si le temps le permet.

Quant au match, Michel Therrien a déploré le manque d'efforts et l'absence d'attaque de sa troupe. «C'est difficile de gagner lorsqu'on obtient six lancers dans les deux dernières périodes», a commenté l'entraîneur. «C'est ce qui arrive lorsqu'on refuse d'aller au filet et de lancer. Ça cause des revers, ça cause des défaites», a ajouté Therrien, fort mécontent du manque d'efforts de ses joueurs.

Graig Rivet a parlé dans le même sens. «On a eu des occasions de lancer mais on ne l'a pas fait. Dans cette ligue, il n'est pas nécessaire de lancer la rondelle à 100 milles à l'heure pour marquer. Il faut surtout créer de la circulation devant le filet en se rendant au but. C'est comme ça qu'on peut avoir des bons favoris et des retours de lancer.»

Oleg Petrov a aussi déploré le manque d'attaque de l'équipe. «On recherchait trop le jeu parfait, a-t-il dit. Les Sabres ont marqué tout simplement parce qu'ils ont lancé au filet.»

José Théodore a livré une solide performance. «Le premier lancer a été dévié juste devant le but, a-t-il expliqué. J'attendais la rondelle sur mon bloqueur mais elle a plutôt passé entre mes jambières.»

Théodore a concédé le but de la victoire lorsqu'il a été déjoué par un tir d'une quarantaine de pieds de la part de Curtis Brown. «La rondelle était debout et elle a tombé d'un pied. C'est dommage car je voyais très bien la rondelle ce soir. J'aurais jamais été battu si elle n'avait pas été debout. C'est comme une balle-papillon au baseball.»

Vive le vent



RICK TOMLINSON REUTERS

LES VOILIERS DE L'OCEAN RACE trustent les premières places. En effet, sept des huit voiliers participant à l'Ocean Race étaient placés hier dans les dix premiers de Sydney-Hobart. Au coucher du soleil, Tyco menait la flotte et trois milles d'avance sur l'Allemand Illbruck, vainqueur des deux premières étapes de la course autour du monde avec escales. À la troisième place, Grundig était le premier bateau participant uniquement à la Sydney-Hobart, devant le Suédois Nicorette (4^e), vainqueur l'année dernière, et Brindabella (10^e). Le mauvais temps a forcé Nicorette à abandonner, alors que sa grand-voile était déchirée par le passage d'une tornade. La même mésaventure est arrivée à Scandia Wild Thing, forçant le bateau australien à l'abandon, comme trois autres concurrents. Sous un ciel brumeux en raison des incendies de forêts autour de Sydney, Neus Corp s'était montré le plus rapide à réagir à un changement de vent pour franchir en tête la première bouée. Mais le bateau australien avait été rapidement dépassé par Nicorette, qui accentuait son avance en menant la voile annonceur de l'orage. Soixante-quinze équipages, dont ceux de l'Ocean Race, avaient pris le départ à la mi-journée en Australie de cette épreuve mythique mais parfois dangereuse longue de 630 milles (1134 km). Sydney-Hobart a été inclus, malgré la réticence des skippeurs, dans la troisième étape de l'Ocean Race, une course de 2050 milles entre Sydney et Auckland (Nouvelle-Zélande). Le Cruising Yacht Club of Australia, organisateur, a engagé des frais importants pour la sécurité de l'épreuve, marquée en 1998 par la mort de six marins. Une tempête avait obligé les secours à venir en aide à 55 autres navigateurs. Sur les 115 bateaux engagés, cinq avaient sombré et sept avaient été abandonnés en mer.

Patinage de vitesse

Catriona Le May Doan est nommée athlète de l'année

La patineuse détient le record du monde du 500 mètres depuis 1997. Elle l'a amélioré à sept reprises.

JIM MORRIS
PRESSE CANADIENNE

Catriona Le May Doan, qui allie à la fois élégance et puissance sur patins, a reçu le trophée Bobbie Rosenfeld à titre d'athlète féminine de l'année au Canada.

En 2001, Le May Doan s'est révélée l'une des figures dominantes du patinage de vitesse. Elle a abaissé son propre record du monde du 500 mètres. La patineuse de Saskatoon a également été championne du monde de sprint et championne du monde sur la distance de 500 mètres.

Jusqu'ici cette saison, Le May Doan a remporté quatre étapes de la Coupe du monde sur 500 mètres et elle a subi une seule défaite à ses 15 dernières courses sur cette distance. À quelques semaines des Jeux de Salt Lake City, elle constitue un grand espoir de médaille olympique.

Le May Doan, qui avait également mérité ce titre en 1998, a reçu 52 votes de premier rang et un total de 217 points au scrutin mené auprès des directeurs des sports des journaux et stations de radio affiliés à la Presse canadienne et à NTR.

La golfeuse Lorie Kane, victorieuse en 1997 et 2001, a terminé deuxième avec 25 votes de première place et 161 points. La skieuse Melanie Turgeon (sept votes de première place et 65 points) a pris le troisième rang, devant la joueuse de hockey Jennifer Botterill (sept votes de première place et 57 points) et la triathlète Lori Bowden (six votes de première place et 44 points).

Le trophée a été nommé à la mémoire de Bobbie Rosenfeld, une athlète qui s'est illustrée dans plusieurs sports et qui a été nommée l'athlète de la première moitié du XX^e siècle par la Presse canadienne.

Modestie

Comme c'est son habitude, Le May Doan a accepté cet honneur avec modestie.

«Le Canada est un grand pays qui compte tellement d'athlètes sensationnels, a confié Le May Doan, qui réside et s'entraîne à Calgary. C'est un honneur que d'être choisie l'athlète féminine de l'année.»

«On ne fait jamais rien pour les titres et les honneurs. Quand on me fait l'honneur de m'en décerner, j'estime avoir bien représenté mon sport et mon pays. Quand les gens parlent de patinage de vitesse, vous espérez que les gens vous considèrent comme un exemple.»

Le May Doan, qui a eu 31 ans deux jours avant Noël, avait mérité son premier titre d'athlète féminine de l'année après avoir enlevé une médaille d'or au 500 mètres et une médaille de bronze au 1000 mètres aux Jeux olympiques de Nagano en 1998.

Depuis lors, Le May Doan a appris combien il est difficile de se maintenir au sommet.

«Je ne le savais pas avant ça», a confessé la patineuse de cinq pieds sept et 145 livres.

«Ce n'est pas facile car tout le monde veut vous déloger. Personne ne veut prendre la place de celle qui est deuxième ou troisième. Tout le monde vise la première place.»

Le May Doan a connu une saison difficile en 1999-2000. Les podiums ont été rares et elle a terminé quatrième au classement de la Coupe du monde. Ce fut un apprentissage utile pour elle.

La régularité est la qualité de tout grand athlète. Le May Doan détient le record du monde du 500 mètres depuis 1997. Elle l'a amélioré à sept reprises.

Cet automne, elle a égalé le record de 37,27 secondes pendant une épreuve à Salt Lake City, puis elle l'a amélioré de nouveau en 37,22 pendant une Coupe du monde à Calgary au début décembre.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Toronto	21	10	3	3	111	89 48
Boston	19	10	3	4	93	83 45
Ottawa	18	14	4	0	113	88 40
Montréal	16	15	5	1	91	95 38
Buffalo	15	19	3	1	104	103 34

Section Atlantique

N.Y. Rangers	20	14	3	1	111	108 45
Philadelphia	19	10	3	2	104	75 44
N.Y. Islanders	18	10	5	2	97	86 43
New Jersey	15	13	5	2	83	85 37
Pittsburgh	14	16	5	2	81	103 35

Section Sud-Est

Caroline	18	13	4	0	96	73 45
Tampa Bay	15	16	3	1	71	74 34
Washington	14	17	6	0	105	115 34
Floride	10	19	3	3	73	101 26
Atlanta	7	22	5	3	84	140 22

ASSOCIATION DE L'OUEST

	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Detroit	26	8	3	1	116	83 56
Chicago	20	12	8	0	116	111 48
St. Louis	16	11	6	3	92	84 41
Nashville	13	16	6	0	92	90 32
Columbus	9	21	5	1	66	99 24

Section Nord-Ouest

Edmonton	22	13	4	0	96	73 45
Calgary	16	11	7	2	90	89 41
Minnesota	13	14	6	3	94	110 35
Vancouver	14	21	4	0	95	107 32

Section Pacifique

San Jose	18	8	6	3	100	79 45
Dallas	16	12	6	3	104	98 41
Phoenix	14	14	5	3	86	98 36
Los Angeles	14	15	5	2	94	88 35
Anaheim	12	19	4	3	84	97 31

Hier

Philadelphie à Washington 1
Buffalo 3 Montréal 1
Boston 3 Ottawa 2
Caroline 4 Toronto 3
New Jersey 4 Pittsburgh 0
Florida 3 Atlanta 3
Chicago 3 St. Louis 1
Colorado 2 Dallas 0
Detroit 3 Minnesota 3
Tampa Bay 1 Nashville 0
Los Angeles à Phoenix
Calgary à Edmonton
Anaheim à San Jose

Aujourd'hui

N.Y. Islanders à Ottawa, 19h30
Caroline à Tampa Bay, 19h30
Columbus à Detroit, 19h30
Colorado à Chicago, 20h00
Calgary à Vancouver, 22h00
Anaheim à Los Angeles, 22h30

Demain

Toronto à Atlanta, 19h30
Boston en Floride, 19h30
Montréal à St. Louis, 20h00
Washington à Dallas, 20h30
Minnesota à Edmonton, 21h00
Philadelphie à Phoenix, 21h00
N.Y. Rangers à San Jose, 22h30

Samedi

Montréal à N.Y. Islanders, 19h00
Ottawa à Pittsburgh, 19h00
Boston à Tampa Bay, 19h00
Toronto en Floride, 19h00
Buffalo à Columbus, 19h00
Detroit à Nashville, 20h00
Philadelphie à Colorado, 21h00
Minnesota à Calgary, 21h00
New Jersey à Vancouver, 22h00
N.Y. Rangers à Los Angeles, 22h30

Dimanche

Caroline à Washington, 17h00
Nashville à St. Louis, 19h00
Anaheim à Chicago, 20h00
New Jersey à Edmonton, 20h00
Phoenix à San Jose, 20h00

EN BREF

La Russie remporte la victoire au Championnat du monde junior

Hradec Kralove (PC) — Alexander Svitov, sélectionné au troisième rang par le Lightning de Tampa Bay en juin dernier, a enfilé deux buts dans la victoire de 5-1 de la Russie contre la France, hier, au Championnat du monde de hockey junior. Alexander Frolov, qui les Kings de Los Angeles ont réclassés au 20^e rang en 2001, a également marqué deux buts pour la Russie qui a supplanté la France 36-12 dans la colonne des tirs au but. Igor Grigorenko, choisi au 62^e rang par les Red Wings de Détroit en juin dernier, a réussi l'autre but de la Russie. Aujourd'hui, les Canadiens affrontent la Suisse tandis que la Russie se mesure à la Finlande (0-1-0). Dans le seul autre match hier, la Slovaquie l'a emporté 7-1 aux dépens de la Biélorussie (0-2-0) à Pardubice. La République tchèque (0-1-0), l'équipe hôte et championne en titre, tentera de se ressaisir après sa défaite contre les Américains en affrontant la Slovaquie.

L'international français Nicolas Anelka fait ses débuts avec Liverpool

Londres (AP) — De retour en championnat d'Angleterre après des passages peu concluants au Real Madrid et au Paris-Saint-Germain, l'international français Nicolas Anelka a fait ses grands débuts avec Liverpool, hier, à Birmingham, face à Aston Villa. Si les Reds l'ont emporté 2-1 à l'extérieur, Anelka n'a pas marqué. L'ancien buteur d'Arsenal est entré à la 68^e minute alors que les deux équipes étaient à égalité un but partout. Le Finlandais Jari Litmanen a ouvert le score pour Liverpool à la neuvième minute et Aston Villa a égalisé à la 21^e par Lee Hendrie. Anelka et ses nouveaux coéquipiers ont finalement pris l'avantage grâce au milieu tchèque Vladimir Smicer à 17 minutes de la fin. L'attaquant français, qui porte sous ses nouvelles couleurs le numéro 9 laissé par Robbie Fowler, a été prêt à Liverpool par le PSG jusqu'à la fin de la saison avec une option d'achat pour un montant d'environ 35 millions \$CAN.